

PAUL MICLĂU - REPÈRES BIOBIBLIOGRAPHIQUES

Maria BÎRNAZ

Université « Spiru Haret », Bucarest, Roumanie

maria_barnaz@yahoo.com

Abstract : In this article the author proposes a biobibliographical itinerary of Paul Miclău.

Keywords : writer, poet, translator, Professor, innovation.

Paul Miclău est traducteur, poète et prosateur roumain d'expression française. Il est également professeur et directeur de recherches à l'Université de Bucarest.

Son premier texte a été publié en 1955, alors qu'il avait 24 ans et était assistant à la Faculté de Philologie de l'Université de Bucarest. Il s'agit de l'étude « Noțiunea și cuvîntul » (« La notion et le mot ») parue dans le volume *Introducere în lingvistică (Introduction à la linguistique)* coordonné par Alexandru Graur. C'est le premier fruit de ses recherches en linguistique qui seront couronnées par une thèse de doctorat, *Le signe linguistique*, soutenue en 1968 à l'Université « Paul Valéry » de Montpellier et publiée en 1970 aux Éditions Klincksieck de Paris.

La sémiotique linguistique est le domaine dont Paul Miclău s'éprend et qu'il fera s'épanouir à l'Université de Bucarest dans les années soixante-dix, après ses stages à la Sorbonne et à l'Université de Montpellier. C'est ainsi qu'une école d'enseignement et de recherches en sémiotique est fondée en Roumanie à la suite du Groupe Roumain de Sémiotique que Paul Miclău crée en 1972 et qu'il dirige pendant une vingtaine d'années. Il y contribue, entre autres, par la traduction en roumain de certains ouvrages des théoriciens modernes du langage, *Éléments de linguistique générale (Elemente de lingvistică generală)* d'André Martinet, *Poétique. Grammaire du Décaméron (Poetica. Gramatica Decameronului)* de Tzvetan Todorov et son propre *Signe linguistique (Semiotica lingvistică)*, utilisé par la suite comme manuel dans les facultés de philologie de Roumanie.

En même temps, Paul Miclău exerce plusieurs fonctions à l'Université de Bucarest. De 1970 à 1987, il sera successivement chef

de la chaire de français, puis vice doyen et doyen de la Faculté des Langues Romanes, Classiques et Orientales et de la Faculté des Langues et Littératures Étrangères. Depuis 1972, il est professeur universitaire et habilité à diriger des doctorats.

Sa passion pour la littérature et surtout pour la poésie l'a mené naturellement vers la sémiotique poétique. Son intérêt toujours croissant pour la poétique est concrétisé par plusieurs dizaines d'articles théoriques parus dans des revues de spécialité, ainsi que par les ouvrages qu'il a écrits ou coordonnés, *Le poème moderne* (2001), *Signes poétiques* (1983), *Balzac sémioticien avant la lettre* (1977) ...

En 1966, alors qu'il enseigne la langue et la littérature roumaine aux étudiants de l'Université « Paul Valéry » de Montpellier, Paul Miclău commence à transposer en français la poésie roumaine d'entre-deux-guerres. Ce sont les poèmes, en vers libre, de Lucian Blaga qu'il traduit d'abord. Ces traductions sont publiées pour la première fois en 1978 aux Éditions Minerva de Bucarest dans le volume *Poemele luminii. Les poèmes de la lumière* qui regroupe cent quatre-vingt-cinq poèmes en bilingue.

Le deuxième volume de vers traduits en français par Paul Miclău, intitulé *Poésies/Poezii* de Vasile Voiculescu paraît en 1981 et vaut au traducteur le Prix de l'Union des écrivains de Roumanie 1982. Pour traduire les poèmes de Vasile Voiculescu, Paul Miclău utilise le vers de 13-14 syllabes (l'alexandrin roumain), en respectant ainsi la structure du texte original. Ultérieurement, pour traduire les sonnets voiculesciens (*Ultimele sonete ale lui Shakespeare. Traducere imaginară/Les derniers sonnets de Shakespeare. Traduction imaginaire*, 2005), Paul Miclău recourt à l'alexandrin français de 12 syllabes.

La traduction des poèmes et des essais de Ion Barbu, *Nadir latent. Nadir latent* (Prix de l'Union des écrivains de Roumanie 1986) paraît en 1985, au moment où Paul Miclău avait déjà commencé à transposer en français les vers du poète national roumain Mihai Eminescu. La première édition des traductions de Eminescu, *Poésies*, paraît en 1989. La deuxième édition, bilingue, *Poezii/Poésies*, publiée en 1999 à l'occasion du 150^{ième} anniversaire du grand poète, a été distinguée de la médaille Eminescu par le gouvernement roumain. Enfin, une sélection de 20 poèmes de Mihai Eminescu traduits en français par Paul Miclău paraît en 2004 sous forme d'un CD audio intitulé *Mélancolie*, lus par l'acteur français Pierre Lamy.

Paul Miclău a innové en traduisant les poèmes de Mihai Eminescu en alexandrin. Il y a ramené l'alexandrin classique roumain, de 13-14 syllabes (*Împărat și proletar/Empereur et prolétaire*), les vers de 11 syllabes (*Iubind în taină/Amour secret*), de 12 syllabes (*Seara pe*

deal/Le soir sur la colline) et même ceux de 15-16 syllabes, comme dans *Scrisoarea a treia/la troisième lettre*. Pour chaque poème, le traducteur a défini un cadre métrique et rythmique pertinent, un système de rimes et de sons, tout en mettant – sensible à la valeur sonore des vers éminesciens – « la musique avant toute chose ». On ne pourra probablement jamais atteindre la perfection de la poésie de Mihai Eminescu, mais le traducteur Paul Miclău s'en est sans doute approché un peu plus.

Ses dernières traductions de Bacovia, Blaga, Arghezi, Barbu et Voiculescu, réexaminées ou inédites, font l'objet d'une belle anthologie au titre rappelant un poème de Lucian Blaga, *Corola de minuni/Corolle de merveilles* (2007).

En tant qu'écrivain, Paul Miclău écrit de la prose essentiellement autobiographique et de la poésie. Des dialogues d'une subtilité infinie entre la vie et le néant, l'absence et la présence, l'extase et le désespoir se tissent dans ses écrits.

Après deux ouvrages de prose, *Ulysse* et *Miorița (L'Agnelle)*, où l'auteur interprète le mythe du héros grec et réinvente le mythe de la ballade populaire roumaine *Miorița* (dont la traduction remarquable est donnée à la fin du volume), les récits d'autofiction de Paul Miclău débutent par le roman *Roumains déracinés*. C'est un livre qui a une histoire. Rédigé en français, en 1985, il ne pouvait pas être publié en l'état en Roumanie. L'auteur décide alors de le transposer en roumain. La première variante, durement censurée, paraît d'abord sous le titre de *Comoara (Le trésor)* en 1989, avant la Révolution roumaine, puis intégralement en 1994, sous le titre *Dislocații (Les déracinés)*. En 1995 le texte original des *Roumains déracinés* est publié en France, aux Éditions Publisud et obtient le prix de l'Association des écrivains de langue française.

Roumains déracinés révèle le drame d'un jeune homme issu d'une famille de paysans roumains déportés au Bărăgan sous le régime communiste. Les événements du récit sont présentés dans l'ordre des souvenirs, la lumière et les blessures du passé se mêlent intimement aux drames du présent et aux angoisses de l'avenir. Les valeurs authentiques de l'auteur ponctuent le texte et en sont les piliers. Ce sont la famille, la foi, les traditions, mais surtout l'amour. L'amour pour ses origines, pour son métier, pour la liberté, l'amour pour l'amour, qui profite du moindre espace pour émerger au travers du récit.

Son deuxième volume de prose intitulé *Universités* paraît en 2004 aux Éditions de l'Université de Bucarest. Dans un discours limpide, parsemé de mémorables nuances poétiques, Paul Miclău dévoile les trois miracles qui ont contribué à la formation de celui qu'il est devenu.

D'abord, c'est l'admission à la faculté, entreprise carrément impossible dans sa situation d'exclu de l'Union de la jeunesse ouvrière, deux semaines avant ses examens de baccalauréat. L'histoire de cette exclusion – un des drames les plus profonds vécus par l'auteur – est largement racontée dans *Roumains déracinés*. Il a réussi à suivre quasi-clandestinement ses études à l'Université de Bucarest, dont il est devenu professeur par la suite et dont il ne s'est jamais séparé. Les autres miracles sont Montpellier et Paris, avec les événements de Mai 68, auxquels Paul Miclău a participé.

Le troisième volume de souvenirs de Paul Miclău, paru en 2007, est écrit en roumain et porte le titre de *Praguri (Seuils)*. Il évoque principalement ses années de travail à l'université en tant que professeur, directeur de recherches et doyen de faculté, les aventures des colloques internationaux, les voyages à l'étranger toujours presque impossibles sous le régime totalitaire de Ceausescu. Le bibelot de l'ouvrage est la présentation en fac-similé de deux pages de l'agenda 1984 de l'auteur, alors doyen et membre du parti.

L'ouvrage *Scrisori din Franța către Elena.1966-1970 (Lettres de France à Elena.1966-1970)* vient après coup clôturer le cycle autobiographique de Paul Miclău. Il reprend la correspondance française qu'il a adressée à sa femme restée à Bucarest par la force des circonstances. Les lettres révèlent une poéticité impressionnante qui se superpose à un discours du quotidien où l'importance du métier rejoint le mal du pays.

Ces quatre volumes témoignent du drame des renversements des valeurs morales, sociales et culturelles pendant un demi-siècle d'histoire totalitaire de Roumanie. Ils sont particulièrement centrés sur la francophonie, qui a été et demeure pour Paul Miclău un repère fondamental dans le champ des valeurs.

Paul Miclău est aujourd'hui un poète très apprécié. Il a commencé à écrire pendant ses études de philologie à l'Université de Bucarest, au début des années cinquante. Ses premiers vers, rédigés en roumain, ont été publiés en 2008 sous le titre *Din izvor de verb (Source du verbe)*. L'ouvrage rassemble des poèmes en vers libre qui ne sont pas sans rappeler la poésie de Lucian Blaga, le premier poète roumain que Paul Miclău a traduit en français. Toujours en 2008 paraît le volume *Curge durată (La durée s'écoule)*. Il regroupe les vers, au ton plus personnalisé, qui suivent chronologiquement à ceux de *Din izvor de verb* et qui sont publiés eux aussi rétrospectivement. Le volume synchrone *Punte întru text (Pont pour un texte)* vient en 1985 compléter la trilogie de poèmes en roumain, dont la thématique est dominée par l'intérêt pour le monde extérieur en même temps que pour la spiritualité.

Paul Miclău a commencé à écrire de la poésie en langue française en 1966, à Paris. Ses premiers poèmes en français sont rassemblés dans *Fugues* (2006). Le vers dominant est court, aux rimes fantaisistes. Le poète passe d'une certaine métaphysique amoureuse au quotidien, dans un discours postmoderne avant la lettre.

De retour en Roumanie, en 1970, il se penche surtout sur les traductions du français en roumain et ne revient à la poésie qu'en 1988, en choisissant de s'exprimer en sonnet. Désormais, il devient difficile d'imaginer le Professeur Miclău en dehors du sonnet. Suivent des volumes écrits en français : *Sonnets* (1991), *Sous le trésor* (1997), *Au bord du temps* (1999), *Racines écloses* (2002), *Semence de sens* (2005), *Fugues. Poèmes* (2006), *Puits intérieur* (2008), un recueil bilingue : *Clipă fără sfîrsit/Instant sans fin* (2009) et deux recueils en roumain : *Din parfum de gînd (Parfum de pensée)*, 2009 et *Comorîștea* (2009). Le poète réunit dans ce dernier volume, dont le titre reprend le nom de son village natal, les poèmes dans son patois du Banat.

Notons qu'en roumain Paul Miclău a instauré l'alexandrin de 12-13 syllabes, avec césure et rythme iambique et strophes du type a-b-b-a, a-b-b-a, c-c-d, e-e-d.

Au début de l'année 2009, l'œuvre de Paul Miclău totalisait 14 volumes de poésie et plus de 1400 sonnets et poèmes, ce qui représente un nombre record en Roumanie. Pour les services rendus à la culture française, il a été nommé par le gouvernement français Officier dans l'ordre des Palmes académiques (1985), et Chevalier des Arts et des Lettres (2008).

Ses poèmes, où se fondent le sensoriel et le métaphysique, chantent l'amour, l'amitié, la vie, en même temps qu'ils s'interrogent, résignés ou tendus à l'extrême, sur le temps qui passe ou sur le sens de l'existence : « Au bord de ma raison sont mortes les prémisses/sous la brume des jours on ne sent que le rien/le sens trop obsédant maintenant n'est plus mien/l'absolu absolu sur pente brusque glisse », [« Aux sources du néant », dans *Semence de sens*, p. 115]. Dans ses sonnets on découvrira sans doute les secrets d'une alchimie lyrique née de son expérience de traducteur et de passionné de vers. Au-delà des préfaces et des avant-propos où Paul Miclău explique savamment ses textes, révèle la genèse des thèmes et le choix de la prosodie, sa qualité de spécialiste du langage s'entrevoit dans ses vers où l'on assiste souvent à une association de termes qui ressortissent aux sciences du langage et de la poétique.

Dans un poème au titre évocateur *Le sonnet*, le poète rend hommage à la forme poétique aux rimes embrassées, qu'il a choisie

pour faire sonner sa sensibilité infinie et son talent poétique dont on reparlera assurément:

Je plonge en le sonnet comme dans l'eau du baptême¹
sa grâce m'envahit sous les tendres rayons
me caressent aussi ses significations
mon vécu intérieur se meut jusqu'à l'extrême

J'éprouve le plaisir de goûter le système
que soutendent aussi bien les pures combustions
concentrant dans un tout la suite des saisons
dans lesquelles le sens folâtement essaime

Puis se met à vibrer le poème du sang
comme subtiles flots du ciel sur un étang
De tout cela se fait une statue divine

tout ses contours parfaits ne sont faits que de mots
dans lesquels est inscrit le parfum des sanglots
à la fin le sonnet vers l'absolu chemine

L'ŒUVRE DE PAUL MICLĂU :

- Le signe linguistique*, Ed. Klincksieck, Paris, 1970.
Semiotica lingvistică, Ed. Facla, Timișoara, 1977.
Signes poétiques, Ed. Didactică și Pedagogică, București, 1983.
Punte întru text, (poésie), Ed. Facla, Timișoara, 1985.
Comoara, (autofiction), Ed. Facla, Timișoara, 1989.
Sonnets, (poésie), Institut National des Langues et Civilisations Orientales, Paris 1991.
Ulysse, (prose en français), Ed. Prietenii Cărții, București, 1992.
Miorița, (prose en français), Ed. Prietenii Cărții, București, 1993.
Dislocații, (2 volumes, autofiction), Ed. Prietenii Cărții, București, 1994.
La francophonie, Ed. Prietenii Cărții, București, 1994.
Paris, ville lumière, Ed. Prietenii Cărții, București, 1996.
Roumains déracinés, (autofiction), Ed. Publisud, Paris, 1995.
Sous le trésor, Sonnets, Ed. Helicon, Timișoara, 1997.
Au bord du temps. Sonnets, Ed. Scripta, București, 1999.
Le poème moderne, Ed. Universității din București, 2001.
Racines écloses. Sonnets, Ed. Ex Ponto, Constanța, 2002.
Universités, Ed. Universității din București, 2004.

¹ « Le sonnet » dans Miclău, Paul, *Clipă fără sfârșit/Instant sans fin*, Ed. Cavaliotti, Bucarest, 2009, p. 41.

Poètes français dans la modernité, Ed. Fundației România de Mâine, București, 2004.
Semence de sens, Sonnets, Ed. Paralela 45, București, 2005.
Fugues. Poèmes, Ed. Domino, Bucarest, 2006.
Din izvor de verb, Sonnets, Ed. Marineasa, Timișoara, 2008.
Curge durata, Sonnets, Ed. Marineasa, Timișoara, 2008.
Puits intérieur, Sonnets, Ed. Limes, Cluj-Napoca, Ed. Rafael de Surtis, Paris, 2008.
Din parfum de gând, Sonnets, Ed. Universității din București, 2009.
Scrisori din Franța către Elena (1966-1970), Ed. Universității din București, 2009.
Clipă fără sfîrsit / Instant sans fin, Sonnets, Ed. Cavaliotti, București, 2009 .
Comorîstea. Poèmes, Ed. Mitron, Timișoara, 2009.

TRADUCTIONS :

Du français en roumain :

André Martinet, *Elemente de lingvistică generală*, Ed. Științifică, București, 1970.
 Tzvetan Todorov, *Poetica. Gramadica Decameronului*, Ed. Univers, București, 1975.
 Maurice Duverger, *Europa de la Atlantic la Delta Dunării*, Ed. Omegapres, București, 1991.
 Céline Varenne, *Libertate/Liberté*, Ed. Omegapres, București, 1991.
 Thierry Jonquet, *Mygal, păianjen veninos*, Ed. Omegapres, București, 1992.
 Honoré de Balzac, *Proscrișii și alte povestiri din Comedia Umană*, Ed. Polirom, Iași, 1998, volume colectiv.
Le signe linguistique – Semiotică lingvistică, (autotraduction), Ed. Facla, Timișoara, 1977.
Roumains déracinés – Dislocații, (autotraduction), Ed. Prietenii Cărții, 1994.

Du roumain en français :

Lucian Blaga, *Poemele luminii/Les poèmes de la lumière*, Ed. Minerva, București, 1971.
 Gheorghe Zamfir, *Dincolo de sunet/Au-delà du son*, en collaboration avec Andreea Dobrescu-Warrodin, Ed. Eminescu, București, 1979.
 Vasile Voiculescu, *Poezii/Poésies*, Ed. Minerva, București, 1981.
 Ion Barbu, *Nadir latent/Nadir latent*, Ed. Minerva, București, 1985.
 Mihai Eminescu, *Poésies*, Ed. Minerva, București, 1985.
 Mihai Eminescu, *Poezii/Poésies*, Ed. Fundației Culturale Române, București, 1999.
Jeunes poètes roumains, en collaboration avec Dan Ion Nasta, Institut National de Langues et Civilisations Orientales, Paris, 1990.
 Ion Mușlea, *Icoanele pe sticlă și xilogravurile țăranilor români din Transilvania*, Ed. « Grai și suflet – cultura națională », București, 1995.
 Tudor Arghezi, volume colectiv, *Poeme alese / Poèmes choisis*, Ed. « Grai și suflet – cultura națională », București, 1996.

Toma George Maiorescu, *Poezii / Poèmes*, en collaboration avec Radu Cretzeanu, Andrée Fleury, Ion Matei, Ed. Vinea, București, 1997.

Anghel Dumbrăveanu, *Țara himerei / Pays de la chimère*, Ed. Helicon, Timișoara, 1998.

Ioan Flora, *Poèmes*, en collaboration avec Anca Măniuțiu, Monde latin, L'Arbre à Parole, Belgique, 2002.

Vasile Voiculescu, *Ultimele sonete ale lui Shakespeare. Traducere imaginară/ Les derniers sonnets de Shakespeare. Traduction imaginaire*, Ed. Paralela 45, București, 2005.

Bacovia, Blaga, Arghezi, Barbu, Voiculescu, (anthologie), *Corola de minuni/ Corolle de merveilles*, Ed. Domino, București, 2007.